Saison Africa2020

LES ATELIERS SAHM de Brazzaville à Marseille

montévidéo, La cômerie
— du 13 mai au 23 juillet 2021

Fondation Pernod Ricard

montévidéo

la cômerie

Saison Africa2020

LES ATELIERS SAHM de Brazzaville à Marseille
du 13 mai au 23 juillet

Communiqué de presse

Dans le cadre de la Saison Africa2020, Montévidéo, La cômerie et la Fondation Pernod Ricard invitent LES ATELIERS SAHM à Marseille du 13 mai au 23 juillet 2021. LES ATELIERS SAHM ont été fondés par la plasticienne Bill KOUELANY en 2012 à Brazzaville.

LES ATELIERS SAHM, fondés en 2012 à Brazzaville (République du Congo) par la plasticienne Bill Kouelany sont une plateforme dont la vocation est d'être un lieu d'exposition, d'accueil et d'échange pour des artistes issus des arts visuels, des arts vivants ou de la littérature. Pendant trois mois LES ATELIERS SAHM vont emménager à Marseille: à La cômerie et à Montévidéo.

L'idée est de fabriquer un espace-temps autour de la pratique des artistes qui seront accueillis, un déplacement des Ateliers à Marseille. A cette occasion, une exposition proposera les oeuvres d'une vingtaine d'artistes plasticiens venus de plusieurs pays d'Afrique centrale et sera ponctuée de temps forts : le vernissage, la Fête de la musique, débats, lectures, projections…

Intitulée « **Réinventer le monde… à l'aube des traversées** », cette exposition donnera à voir des peintures, des photographies, des installations, des sculptures de jeunes artistes issus de plusieurs pays d'Afrique Centrale. L'Afrique d'aujourd'hui.

Les artistes bénéficieront en amont de l'exposition d'un temps de résidence de création. A ces plasticiens, s'ajouteront aussi des danseurs et chorégraphes. Avec eux, seront mis en place des partenariats avec des structures marseillaises (Ballet National de Marseille, KLAP) afin qu'ils puissent assister à des stages, des workshops, des trainings. Pour que ce temps à Marseille soit l'occasion pour eux de rencontrer les acteurs de la scène marseillaise, confronter les pratiques, les points de vue, créer des envies. Enfin, ce sont deux slameurs, un auteur et un réalisateur qui se poseront aussi un temps à Marseille entre le mois de mai et le mois de juillet, l'occasion de montrer leurs travaux dans le cadre des Mercredis de Montévidéo, des rendez-vous hebdomadaires qui seront 100% africains. L'occasion d'organiser des débats et rencontres, également avec des artistes français qui travaillent en lien avec l'Afrique.

Ce projet d'exposition est né à l'initiative de Colette Barbier, directrice de la fondation Pernod Ricard et de Hubert Colas, auteur, metteur en scène et scénographe fondateur de la Diphtong Cie, SAISON AFRICA 2020.

REINVENTER LE MONDE…A L'AUBE DES TRAVERSEES

L'Afrique, longtemps méconnue, sera au centre de tous les regards, curieusement, en cette période étrange où tout invite urgemment à Réinventer le monde…
Il est certainement temps de réfléchir sur la position et le regard à porter sur l'Afrique A l'aube des traversées… « L'Afrique, non plus ou pas, au service du monde, mais qui se pense en même temps que lui. Sans parti pris condescendant ni regard biaisé », pour citer Landry Mbassi, commissaire de la 8ème édition de la Rencontre Internationale d'Art Contemporain (RIAC), qu'organise LES ATELIERS SAHM à Brazzaville.
Cette invitation à Réinventer le monde… selon l'injonction de l'écrivain haïtien Makenzy Orcel dans son recueil de poésie publié en 2010, d'où nous vient le titre de cette exposition, trouve encore toute sa résonance dans nos têtes et dans nos cœurs en cette période de crise sanitaire sans précédent que traverse le monde entier.
Réinventer le monde… A l'aube des traversées est une exposition panafricaine, des images, des sons et des couleurs du Congo Brazzaville, Congo Kinshasa, Cameroun, Tchad, Mali, de l'Ouganda : De la poésie pour réinventer le monde et les vivants.
A l'aune de cette traversée difficile, ne s'agit-il pas d'une invitation à réinventer notre rapport à l'autre, notre manière de se parler, de s'écouter, d'habiter la terre, de vivre ensemble ?

Bill KOUELANY
Commissaire invitée
LES ATELIERS SAHM

AFRICA2020

Initialement prévue de juin à décembre 2020, la Saison Africa2020 a été reportée en raison de la pandémie Covid-19 qui a frappé le monde entier. Co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des institutions françaises et mise en œuvre par l'Institut français, elle se déroulera du1er décembre 2020 à septembre 2021 sur tout le territoire français (Hexagone et territoires ultramarins). N'Goné Fall est la Commissaire générale de la Saison Africa2020.

Dédiée à l'intégralité du continent africain, la Saison Africa2020 est un projet hors normes. Conçue autour des grands défis du 21ème siècle cette Saison met l'humain au centre de son propos. Laboratoire de production et de diffusion d'idées, elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. La Saison Africa2020 est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes, expérimentent de nouvelles relations au monde et impactent les sociétés contemporaines.

La Saison Africa2020 est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. Plateforme de partage de connaissances et de savoirs, elle place l'éducation au cœur de sa programmation, met à l'honneur les femmes dans tous les secteurs d'activité et cible en priorité la jeunesse.

La Saison Africa2020 est le révélateur d'une dynamique continentale.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020

La Saison Africa2020 est organisée et mise en œuvre par l'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, financeurs publics de la Saison. Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et l'Agence française de développement (AFD) contribuent également au financement de la Saison.

Ibrahim Ballo

Ibrahim Ballo est né au Mali en 1986. Ses personnages masqués semblent, à l'image de ceux d'une tragédie antique, s'interroger sur le tragique de la condition humaine. Loin du désordre du monde contemporain, ils se plongent dans un rituel de méditation, comme animés d'une force mystique qui pourrait les rapprocher d'un chaman communiquant avec des forces obscures. La pratique de l'artiste s'inspire du tissu traditionnel malien : le bogolan et les pagnes de coton. Elle a été déclenchée par ses souvenirs d'enfance. L'artiste a commencé par associer les techniques, les matériaux et les valeurs de son héritage tout en explorant de nouveaux pigments comme l'acrylique et ses combinaisons de couleurs enseignées lors de son éducation artistique. Ibrahim Ballo transfère sur la toile deux savoirs culturels qui se côtoyaient au fil des siècles, sans s'interpénétrer : la peinture et le textile, matériau à valeur artisanale, connu depuis le début du 2ème siècle avant notre ère. Dans son travail le textile est considéré au sens large : c'est le premier fil, le premier nœud. La fibre de coton nouée à la surface de la toile donne à celle-ci une troisième dimension et interfère avec la modernité de l'acrylique.

MÉDITATION HIBERNATION
acrylique et fils de coton sur toile
100 cm x 80 cm
2020

ILLUSION
acrylique et fils de coton sur toile
116 cm x 81 cm
2020

COMPAGNONS
acrylique et fils de coton sur toile
116 cm x 81 cm
2020

Loïck Kimbembe

Loïck Kimbembe est né en 1986 en République du Congo. Plasticien formé à l'école de peinture de Poto-Poto, Loïck est un jeune artiste congolais qui forge son style pictural aux ATELIERS SAHM dès 2015. A un portaitrisme classique, il ajoute différentes expressions faciales, tantôt à l'envers tantôt à l'endroit. Il a participé aux différentes éditions de la RIAC/Rencontre Internationale de l'Art Contemporain de Brazzaville en 2015, 2016, 2018 et 2019.

LE HAUT ET LE BAS
posca, acrylique et fusain sur toile
123 cm x 100 cm
2021

Sans titre
acrylique et bombe sur papier canson
179 cm x 86,5 cm
2020 - 2021

Sans titre
posca et acrylique sur toile
30 cm x 25 cm
2020

Sans titre
posca et acrylique sur toile
60 cm x 60 cm
2020

Sans titre
acrylique et bombe sur papier
50,5 cm x 35,5 cm
2020

Pure Cannelle

Née en 1996 en République du Congo, c'est en 2014 que Pure Cannelle débute la photographie. Ce qui n'était qu'un passe-temps s'est révélé être une passion et un art de vivre. Artiste aux talents multiples, elle interroge l'art sous diverses formes via le chant, le blogging et des installations.

Appelée « la photographe des fashionistas » : elle travaille avec différentes bloggeuses : Jennie Jean Kassa, designeuse pour la marque de vêtement prêt-à-porter ZEBIWAX, Aichata Touré, Valérie Amandine et pour la marque de produits pour cheveux naturels AFROGRACE.

Profondément inspirée par les précurseurs de la photographie contemporaine africaine tels que Seydou Keïta et Malick Sibidé, Pure Cannelle utilise depuis fin 2017 les possibilités offertes par le numérique pour créer ou refaçonner les personnages à sa façon, comme la retouche numérique : « couper, coller, ajuster, ajouter une quelconque image sur une autre c'est donner une âme à un personnage. C'est développer ou faire ressortir une émotion ou simplement une façon de créer ma propre réalité », dit-elle. Son travail photographique alliant collage, photo numérique et techniques multimédias symbolise la manipulation des outils que cette nouvelle génération s'approprie.

MAYI EZO ZANGA
collage et montage photo
2021

MAYI EZO ZANGA
collage et montage photo
2021

MAYI EZO ZANGA
collage et montage photo
2021

MAYI EZO ZANGA
collage et montage photo
2021

Yvon Ngassam

Né en 1982 au Cameroun, Yvon fait partie de ces artistes qui ont besoin de toucher, de voir, de partir, de revenir, d'être en immersion pour créer. Il s'exprime à travers la photographie, la vidéo, le son et la sculpture. Sa pratique lui a permis d'explorer : les questions liées à l'aliénation de l'humain et celles liées à la résilience de l'Homme. Avec sa curiosité et sa soif d'apprendre, Yvon Ngassam s'intéresse aujourd'hui à différents media pour s'exprimer à travers des installations qui regroupent des procédés divers.

(-)
installaton, photographie, collage et papier mâché
2021

Pamela Enyonu

Née en 1985 en Ouganda . Basée à Kampala, la carrière de Pamela débute en 2017 avec une résidence de trois mois au 32 Degrees Eats où elle manipule les concepts de politique, d'identité et de guérison. L'une de ses œuvres les plus remarquables est une pièce tactile et en 3D qui explore les questions du genre, de *l'empowerment* et de la conscience de soi.

STRANGELY VARIOUS
130 cm x 110cm,
acrylique sur toile
2021

PEACE I BRING
130 cm x 110cm,
acrylique sur toile
2021

Doff

Enfant, il observe le monde qui l'entoure avec un regard à la fois curieux et lucide. Il sait déjà que sa voie est tracée et qu'il deviendra un artiste. Il n'existe aucune école d'art au Tchad, aucun établissement pouvant permettre d'embrasser une carrière artistique, notamment de plasticien. Par chance, Appolinaire est né dans une famille d'artistes. Armé d'une scie offerte par son oncle, il va commencer par s'initier à la marqueterie mais son goût inné pour l'art le poussera à expérimenter et à créer des petits tableaux ornés de lettres, des puzzles où il intégrait des images d'animaux. Plus tard, dans les années 2000, viendra « le temps des horloges ». Il en confectionnera une série où la fantaisie l'emportera sur le sens des aiguilles.

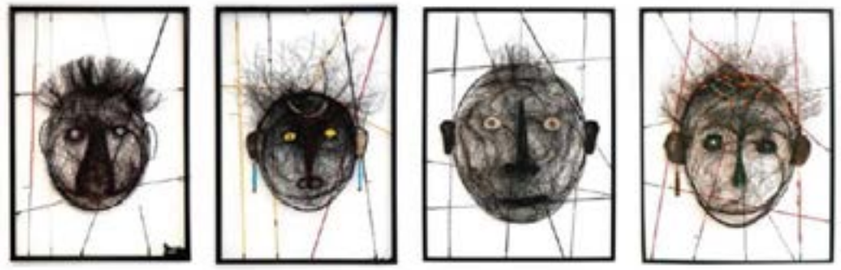
DOFF exerce en effet le métier de scénographe et travaillera pour des institutions comme pour des organisateurs d'exposition. Il travaille aussi pour la télévision à la décoration de plateaux d'émissions.

DOFF est un artiste engagé : à travers ses œuvres, la question écologique se veut responsable, humaine et porteuse de messages forts. Cet artiste vit autant le temps présent qu'il se projette dans l'avenir. C'est en quelque sorte un passeur, un lanceur d'alerte qui milite à la fois pour sortir le Tchad du désert culturel dans lequel le pays stagne et pour dénoncer les dégâts écologiques que subit son continent.

Pour répondre à ces préoccupations majeures il vient de créer « FONDASIA » un collectif dont l'axe majeur est l'organisation de rencontres internationales d'art contemporain de Ndjamena. Ce sera la première fois qu'un tel événement se déroule au Tchad. C'est parce qu'il aime son pays qu'il souhaite le sortir de cet isolement artistique dans lequel il se meurt.

Son second combat, également citoyen, le mène auprès d'enfants à qui il transmet son goût pour la créativité. A partir de matières jetées, abandonnées dans les rues, il les initie à l'art de la récupération tout en les sensibilisant à la protection de l'environnement. Cette démarche à la fois pédagogique et artistique lui confère un statut de « grand frère » et d'artiste unanimement reconnu.

DOFF, comme il aime à le dire souvent, souhaite que l'opinion sur son pays évolue en démontrant que le Tchad n'est pas un pays constamment en guerre. Il est l'incarnation d'une nouvelle génération de créateurs qui porte la voix d'une société multi-ethnique éprise de culture et de paix.



LA FAMILLE,
Quadriptlque
Sculpture murale, technique mixte
Série : L'Homme africain
90 cm x 120 cm x 2 et 65 cm x 92 cm x 2
2019

LE GRIOT,
sculpture murale - technique mixte,
170 cm x 125 cm,
2021

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, LE FUTUR
Triptyque
sculpture murale - technique mixte,
Série : Plaidoyers de l'espoir
120 cm x 120 cm x 3
2020

Rahim Lascony

Né en 1999 en République du Congo, Rahim est un jeune peintre en devenir. Sa passion pour le dessin débute alors qu'il part vivre chez son frère à l'âge de douze ans. Il travaille sa technique picturale tout d'abord à travers des dessins de tatouages. Il rentre à l'école de peinture de Poto-Poto en 2018. Néanmoins, l'univers artistique de Rahim ne se limite pas à la peinture de paysage, spécialité de l'école, il souhaite élargir son champ de pratique. Il rencontre alors le peintre et photographe Van Andréa, qui l'aide à perfectionner sa technique. 2018 marque sa première participation à la 8e édition de la Rencontre Internationale d'Art Contemporain/RIAC de Brazzaville). Depuis lors, il évolue au sein des ATELIERS SAHM.
Sa démarche artistique découle du dessin et du tatouage, c'est dans cette mixité que l'artiste trouve l'importance de se recréer a la peinture. Rahim promeut l'authenticité du style vestimentaire africain dans la structure du mélange du pagne et d'autres tissus. Il collectionne les chutes des tissus et y appliquent de l'argile, du sable ou encore de la terre simple en boue ou cuite sur papier, toile et bien d'autres supports, pour rendre hommage à cette authenticité africaine en voie de disparition. Rahim Lascony se place au-devant de la société et questionne le poids de la culture, de la tradition et de la famille, tout en mettant un accent particulier sur l'implication des pères et des mères en lien avec les coutumes, les us et la mode.

MAMA MOZIKI MODERNE
collage et acrylique sur toile,
30 cm x 30 cm,
2019

MAMA MOZIKI,
acrylique sur toile,
120 cm x130 cm,
2021

LES VIEUX DU QUARTIER
acrylique sur toile et collage de tissu
100 cm x 75 cm,
2019

MAMA MOZIKI MODERNE
collage et acrylique sur toile,
30 cm x 30 cm,
2019

LA DÉGRADATION DE LA MODE,
collage et acrylique sur toile,
133 cm x 142,5 cm,
2021

SAPEUR DU QUARTIER
acrylique sur toile et collage de tissu,
142 cm x 127 cm,
2021

Punch Mak

Né à Brazzaville en 1989, Punch Mak est un artiste plasticien congolais. Passionné par le dessin depuis sa prime enfance, il rencontre en 2008 le peintre congolais Gastineau Massamba Mbongo et devient son élève en 2009. Il s'inscrit à l'Académie des Beaux arts de Brazzaville. Son style prend forme après sa rencontre avec Blaise Okito originaire de la RDC, en Afrique du Sud, en 2010. Il peint alors les animaux, apprend les reflets de la lumière sur différentes surfaces, et bien plus avec l'acrylique. L'année suivante, à Cape Town, il fréquente l'atelier du peintre ougandais Musoke Lule et affine sa technique de portrait. De retour au Congo, en 2013, il expose ses œuvres pour la première fois à Pointe Noire à la Galerie Alpha Cadres.
Ses sujets de prédilection sont la femme, les animaux et la nature. Sa technique est marquée par l'utilisation de l'acrylique et parfois de la peinture à huile. Il utilise une gradation des couleurs pour mieux exprimer ses sensations, ses émotions et ses révoltes.

LE MONDE DE DEMAIN
acrylique, collage sur moustiquaire et installation
sur toile,
160 cm x 160 cm,
2020

NE LA BRUSQUE PAS
acrylique, collage sur moustiquaire et installation
électrique sur toile,
2018

Patsheli Kahambo

Patsheli Kahambo est né à Kinshasa en 1990. Il obtient un baccalauréat option peinture avant d'être diplômé en art plastique en 2010 à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa. Il est membre actif du collectif « Zayi kia mvangulu », une association de jeunes ayant pour objectif : la promotion des pratiques artistiques contemporaines et la promotion de l'art contemporain dans le monde. Il est en résidence en 2015 au FAIVA (Festival africain d'Images virtuelles à Bamako au Mali) puis participe, la même année, à la RIAC (Rencontre International d'Art contemporain), de Brazzaville au Congo.

CHANCE ELOKO PAMBA 2
acrylique sur toile,
60 cm x 60 cm,
2019

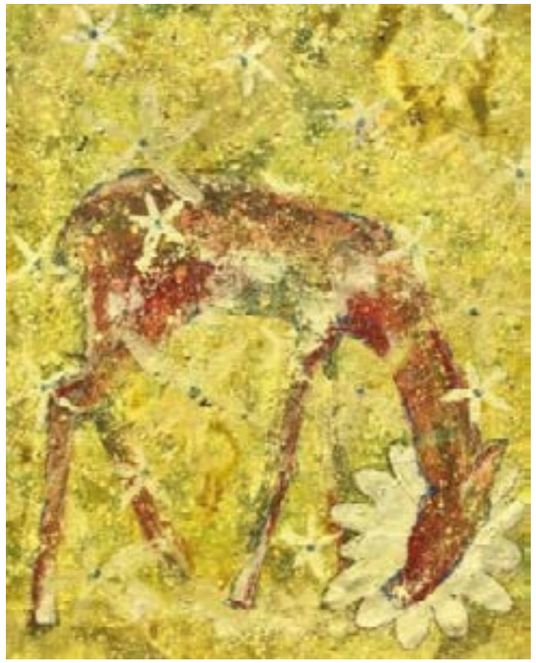
CHANCE ELOKO PAMBA 3
acrylique sur toile,
60 cm x 60 cm,
2019

QUI SUIS-JE 2 (+243) ?
acrylique sur toile,
80 cm x 60 cm,
2018

Lass

Né en 1993 au Mali, Lass vit et travaille à Bamako. Artiste multimédia, il utilise l'acrylique, la cendre, la poudre de bois pour des compositions sur toile, papier ou contreplaqué et se concentre plus sur l'essence de ses personnages que sur leur représentation canonique. La récente série de l'artiste décrit des enfants saisis dans des attitudes d'où émerge une acuité psychologique, loin de tout portrait académique. Dans ses compositions dépouillées, l'artiste use d'une palette réduite où le blanc domine avec quelques teintes claires et des contrastes de tons subtils. Une touche fluide et des transparences d'aquarelle, en particulier pour la décoration florale de l'arrière plan, contribuent au chromatisme délicat dans lequel baigne la composition. En 2017, il obtient un BTS en sculpture à l'Institut National des Arts. Il se forme ensuite au Conservatoire des Arts et métiers MultiMedia de Balla Fassékè Kouyaté de Bamako au Mali et a été deux fois lauréat du concours de la coopération Mali/Union Européenne. Lass est membre du Collectif Tim'Arts, avec lequel il expose régulièrement à Bamako, Ségou et participe à des expositions collectives au Musée National du Mali et à l'Institut français organisées par le Centre Soleil d'Afrique.

L'OEIL ROUGE
poudre de bois et acrylique sur toile,
110 cm x 90 cm,
2020



LA BICHE
poudre de bois et acrylique sur toile,
125 cm x 100 cm,
2021

LA FLEUR RARE
poudre de bois et acrylique sur toile,
150 cm x 140 cm,
2021

Artmel Mouy

Né en 1983 à Brazzaville, Artmel Mouy est un ancien élève de l'École de peinture de Poto-poto. Il a pour sujet de prédilection le paysage, le portrait de la femme et de l'enfant. Il intègre LES ATELIERS SAHM en 2013 pour acquérir les codes de la pratique artistique contemporaine. Artmel a participé à l'exposition "De Poto-Poto aux ATELIERS SAHM" en 2014. Participant des quatre dernières RIAC, il a reçu plusieurs prix dont une résidence de création à la Fondation Blachère à Apt et une semaine à Paris grâce à la bourse de l'Institut français du Congo. Il a été également en résidence de création de trois mois en Suisse. Aux côtés des ATELIERS SAHM, Artmel a participé à la Biennale de Dakar dans le cadre du projet " Esthétiques en partage au-delà des géographies".

Entre recherche et création, la lecture, l'écriture et la photographie constituent le point fort de son champ de recherche, le poussant à aller au-delà des enseignements qu'il a reçus, rendant ainsi sa peinture et son style évolutifs au fil du temps. La vie courante est la source de son inspiration. Il représente plus souvent l'enfant et la femme dans sa peinture avec une technique mixte, utilisant plusieurs matériaux (peinture, fusain, crayon…).

Sans titre
encre de Chine, acrylique et fusain sur toile
140 cm x 140 cm
2020

Sans titre
encre de Chine, acrylique et fusain sur toile
140 cm x 140 cm
2020

Sans titre
encre de Chine, acrylique et fusain sur toile
130 cm x 130 cm
2020

Sans titre
encre de Chine, acrylique et fusain sur toile
100 cm x 100 cm
2020

Sans titre
encre de Chine, acrylique et fusain sur toile
140 cm x 140 cm
2020

Souleymane Konaté

Né en 1983 Bouaké. Vit et travaille à Abidjan.
A la fin de la crise socio-politique de la décennie 2000 - 2010, en Côte-d'Ivoire, Souleymane Konaté, mû par un désir de liberté, part à la recherche, avec quelques artistes, d'une écriture émancipée de la figuration classique et de l'abstraction. Toute une génération rompt alors avec les tons neutres, explore les personnages et les rythmes de la ville, en quête d'une liberté du geste pictural au plan de la composition et de la couleur.
Créatures hybrides, animaux : chien, cheval, oiseau…, composent alors le répertoire formel de Souleymane Konaté. Ce nouveau langage est porté par l'énergie d'un style pictural spontané, propre aux graffiteurs. Reflétant son aspiration à une réconciliation de l'homme et de la nature, ses personnages sont à la fois hommes, animaux et plantes et créent une étourdissante mythologie. Tel le procédé initié par Picasso dès 1913 dans des intentions décoratives, de petits points colorés ou taches plus larges, parsèment les corps des personnages qui se découpent sur des plages de couleur pure. L'artiste convoque un courant expressionniste, les couleurs joyeuses de l'art naïf ainsi que sa connaissance des cultures extra-occidentales avec une conception décorative qui se déploie sur ses toiles de grand format.
En janvier 2020, Souleymane Konaté a remporté le premier prix du « concours jeunes talents art contemporain » organisé par la Société Générale de Côte d'Ivoire. L'œuvre de Souleymane a fait l'objet de nombreuses expositions et résidences internationales et figure dans la collection de SM Mohamed VI, roi du Maroc.

SUCRÉ-SALÉ
Acrylique sur toile
150 cm x 150 cm
2018

JOIE DE VIVRE
Acrylique sur toile.
140 cm x 100 cm
2021

LE SAGE
Acrylique sur toile
150 cm x 150 cm
2018

Djokouehi Loba Achille

Nè en 1988, Côte d'Ivoire « Donner le rècit des villes et capitales africaines, raconter les èmotions , peindre le quotidien et figer le temps qui passe »
Son materiau : les sourires et le rythme des villes africaines!
Il mixe des techniques qui s'apparentent à la photo-fusion-peinture.
Là où le photographe s'arrête, le peintre suit…
« nos capitales m'inspirent, la jeunesse , le dynamisme et le courage des populations contribuent à nourrir l'artiste que je suis ».

SANS BARA YAPA GRAYA
affiches de rue lacérées et acrylique sur toile
119 cm x 140 cm
2021

BOBITANA
affiches de rue lacérées
87 cm x 112 cm
2019

AKWABA
affiches de rue lacérées et acrylique sur toile
119 cm x 140 cm
2021

Jordy Kissy Moussa

Né en 1994 à Pointe-Noire en République du Congo, Jordy est un homme à multiples facettes. Entrepreneur, designer et artiste visuel, Jordy Kissy Moussa nous fait découvrir l'art contemporain sous un nouveau jour.
Ses oeuvres volontairement amphigouriques révèlent sa personnalité quelque peu fantasque. Que ce soit avec quelques coups de pinceau ou un assemblage de clichés radiographiques, Jordy Kissy Moussa fait étalage de son intarissable inspiration. Conscient de l'importance de valoriser ses créations, il les décline sur différents supports tels que les vêtements, t-shirt, vestes, sneakers custom.

UTOPICUS
acrylique et spray sur toile cartonnée
50 cm x 50 cm
2020

STATE OF TRANCE
crayon et encre de Chine sur papier
118.9 cm x 84.1 cm
2020

Ange Kayifa

Née en 1997 au Cameroun, Ange KAYIFA réalise très vite que les arts plastiques constituent un antidote aux peines mentales et sociales. Artiste multimédia et engagée, Ange lutte contre les violences faites aux femmes. En 2014, elle présente Casa Negra à la médiathèque de l'Institut français de Yaoundé dans une exposition pluridisciplinaire réunissant à la fois performance, mode, design et installation.
En 2018, elle participe à la Rencontre Internationale d'Art Contemporain (RIAC) où elle reçoit le prix des ATELIERS SAHM pour une résidence avec deux autres artistes femmes de la RDC.
Aujourd'hui, Ange interroge la photo et l'installation artistique. En 2019, elle présente une performance au PIAR (Perfocraze International Artist Residency) à Kumasi au Ghana ainsi qu'à l'Alliance française de Kumasi.

SILENCE
photographie
80 cm x 50 cm
2019

SILENCE
photographie
120 cm x 70 cm
2019

SILENCE
photographie
120 cm x 70 cm
2019

SILENCE
photographie
120 cm x 70 cm
2019

SILENCE
photographie
120 cm x 70 cm
2019

Alegra Nicka

Née en 1995 à Brazzaville (République du Congo), Alégra est une artiste pluridisciplinaire.
Elle est à la fois chanteuse, danseuse, comédienne, performeuse, dessinatrice, peintre,
photographe et designer. Son travail aborde des thèmes universels en écho à sa propre expérience : le poids et la question des origines, l'authenticité, le respect des femmes, l'intégrité, la douleur et la joie de survivre, la résistance aux pressions familiales et sociétales.
Lauréate du concours Cosplay du Festival Bilili BD en 2017, elle participe par trois fois aux Rencontre Internationale d'Art Contemporain (RIAC) avant d'obtenir une bourse de recherche artistique décernée par Garage Aarau (Suisse) et une participation au festival RAVY au Cameroun. Familière des ATELIERS SAHM, Alégra y présente fréquemment son travail en perpétuelle évolution.

ÊTRE-AVOIR-CONJUGUEZ !
acrylique sur papier
29,7 cm x 21 cm
2021

L'AUTRE RIVE
acrylique sur toile
24 cm x 35 cm
2021

Sans titre
acrylique sur toile
49,5 cm x 69 cm
2021

Sans titre
acrylique sur papier
29,7 cm x 21 cm
2021

Entretien avec Bill Kouélany

Claire Moulène :
En 2012, pourquoi s'être lancée dans l'aventure des ATELIERS SAHM ?

B.K : En choisissant de travailler avec des jeunes j'ai un peu basculé vers le social. Ici, les jeunes ne viennent pas juste faire de l'art, ils cherchent une écoute, un réconfort, un soutien psychologique ou financier. J'ai reçu des jeunes de la rue, bagarreurs à couteaux tirés, en mal de parents, des filles suicidaires, sans domicile, précocement mères et j'en ai fait des artistes qui courent le monde à présent.

Y-a-t-il eu un événement qui t'a poussée à monter un projet comme celui-ci ?

B.K : Tout a commencé avec mes voyages à la Biennale de Dakar. Notamment, la toute dernière où j'ai exposé, en 2006, où j'ai reçu 3 distinctions : le Prix de la Francophonie, le Prix du Montalvo art center (la commissaire actuelle d'Africa 20, N'goné Fall, faisait d'ailleurs partie du comité de sélection des artistes) et l'invitation à participer à la Documenta de Kassel 2007. Et je me suis dit ça y est, il est temps que je laisse la place à d'autres. J'étais pratiquement la seule artiste à Brazza qui avait atteint ce niveau de reconnaissance. J'étais souvent la seule à la Biennale en compagnie d'artistes camerounais, sénégalais, tunisiens, marocains, sud-africains... Comme j'étais devenue la référence pour la plupart des jeunes artistes du Congo, au lieu de les recevoir un à un chez moi, je me suis dit que c'était mieux de créer un espace où chacun pouvait se retrouver et bénéficier de mon accompagnement. Et je me suis lancée en 2012. Ça a commencé avec du bouche à oreille, les jeunes ont commencé à arriver, et aujourd'hui certains sont reconnus sur la scène internationale et travaillent avec des grands galeristes européenes.

Concrètement comment tu as fait ? On t'a prêté un espace, tu as loué, tu as acheté ?

B.K : La toute première fois ça a commencé par un festival, la Rencontre Internationale d'Art Contemporain (RIAC). Je n'avais pas d'endroit, j'ai loué des chambres dans une auberge dans le quartier Bacongo pour loger des artistes arrivant de la RDC, du Sénégal, de la France, etc. et on a installé des chevalets et des tables dans la cour de cette auberge. Le même mois de septembre 2012, j'ai trouvé un espace, une maison inachevée dans un autre quartier, à Diatta. Puis, j'ai quitté cet espace-là parce qu'après avoir fait les travaux d'aménagement, on s'est un peu fait mettre à la porte. Pendant un moment on s'est retrouvé sans endroit. Et j'en ai enfin trouvé un dans le quartier de la Glacière. Et tout dernièrement, il y a à peine 8 mois, un nouvel espace plus ambitieux et plus généreux en termes de possibilités dans le quartier Mpissa. Il est à vendre donc je me suis donné 3 ans pour réunir des fonds pour pouvoir l'acheter, et avoir enfin une adresse fixe. Mais j'ai fait pas mal de travaux pour le réhabiliter.

Où se situent les ATELIERS SAHM ?

B.K : À Mpissa, un quartier résidentiel, mais moins carré que La Glacière où nous étions avant. Là-bas, il y avait des familles assez riches dont les enfants fréquentaient plus facilement la bibliothèque de l'Institut Français du Congo. Les enfants ne trainaient pas trop dans les rues alors qu'ici ils se promènent plus librement. Avoir des enfants comme public est très inspirant. On peut dire que la relève est assurée ! Nous allons certainement faire naître des vocations. En mars 2021, lors de l'ouverture de ce nouveau lieu, ils étaient venus très nombreux. On leur a proposé gratuitement un atelier danse, peinture, théâtre, slam et chant. C'était aussi un moyen pour nous de nous faire accepter dans ce nouveau quartier. Certains enfants viennent avec leurs parents. Nos activités rythment désormais les soirées du quartier.

Donc ça c'était une première étape, et ça fait maintenant 9 ans que c'est ouvert. Est-ce que tu as vu une évolution dans le projet ?

B.K : L'idée c'était d'inviter les artistes que j'avais rencontrés ailleurs à venir partager leur pratique avec les jeunes artistes. Je voulais apporter une touche contemporaine qui manquait au Congo. L'accent était donc mis sur la formation des jeunes. Mes débuts à moi en peinture n'ont pas été faciles. On se moquait de moi, on disait que je faisais n'importe quoi, en référence à l'école de peinture de Poto-Poto, créée par Pierre Lods, un français, en 1951. Cette école proposait une vision très limitée de la création picturale, et c'était cela la référence au Congo. Et moi j'arrivais dans ce paysage sans formation, cassant les règles, déchirant les toiles… On a dit « qu'est-ce qu'elle fait ?», « Elle est folle… » Lorsque j'ai créé ce centre, les jeunes qui voulaient faire autre chose que l'école de peinture de Poto-Poto, les Beaux-Arts ou qui tout simplement étaient rejetés se sont dit qu'ils pouvaient venir chez moi, que j'allais les comprendre. Je leur ai offert du matériel et les ai encouragés à développer des écritures libres et nouvelles.

Ils ont également accès à une bibliothèque.

B.K : Oui, j'ai commencé à l'alimenter avec mes propres livres. Je faisais beaucoup d'allers-retours en France et je rapportais toujours des livres d'art, de sociologie, de psychologie que je laissais en accès libre. J'ai créé ce lieu avec mon cœur sans un réel budget de fonctionnement. Donc tout est né d'une façon très spontanée finalement. L'accompagnement se poursuit par des opportunités de voyage, surtout à l'étranger : des résidences de recherche et de création. Je soutiens que le voyage fait partie de la construction d'un artiste. La Biennale de Dakar par exemple a permis à ces jeunes artistes de se remettre en question, de se situer, de confronter leur pratique artistique à d'autres, d'oser.

Et qui est venu te voir au début ? Plutôt des jeunes gens qui faisaient de la peinture ?

B.K : Au départ oui, c'était plutôt des peintres, parce que c'était dans cette catégorie que j'étais identifiée. Après je n'ai pas voulu limiter cette offre, et dès la première édition de la RIAC, on a fait une grande place à la critique d'art. Plutôt que ce soit toujours un regard étranger qui soit porté sur nos travaux, les Africains devaient être disposés eux-mêmes à avoir un regard critique sur leur travaux. J'ai donc décidé de former des critiques d'art. Ainsi, un jeune qui est poète, slameur, romancier, qui aime lire, va suivre la formation et s'exercer à écrire des textes critiques, puis former un binôme avec un artiste plasticien et chercher à rentrer dans son univers. C'est un laboratoire, qui peut faire naître beaucoup de choses grâce au partage… C'est un centre pluridisciplinaire où on retrouve finalement toutes les pratiques et ces pratiques dialoguent entre elles.

Et quand tu parles d'ateliers, ça veut dire qu'il y a des enseignants, des gens qui transmettent un savoir ou c'est plus une communauté de gens qui se forment les uns les autres ?

B.K : Les deux. Au moment de la RIAC, j'invite des artistes qui ont une expérience et une démarche affirmée. Ce sont des artistes rencontrés lors de mes voyages, ou avec qui j'ai partagé des moments de résidence de recherche ou de création ou d'exposition. Ils viennent dans l'idée de transmettre, pas pour un cachet parce que je n'en ai pas à la mesure de ce qu'ils valent. La RIAC se fait avec peu d'argent mais avec beaucoup d'amour, avec un esprit de partage. Et au quotidien, après la RIAC, il s'agit davantage d'une communauté de jeunes qui échange, partage, se critique, s'entraide. Ils appliquent ce qu'ils ont appris pendant leur formation. Par exemple on fait plusieurs expositions chaque année qui sont toutes accompagnées de textes réalisés par ces jeunes en atelier critique. Les critiques aident les peintres, les danseurs aident les comédiens… C'est ainsi que les créations se font, que le savoir se transmet aux ATELIERS SAHM. Et moi, au milieu de tout cela, j'encourage, je suscite les désirs, je fais naître des vocations… Il y a ma team, très jeune dont Chris Moumbounou qui assure la partie administration de ce projet et qui nous emmène aujourd'hui à Montévidéo à Marseille. Il est présent à mes côtés depuis le début.

Et toi tu regardes beaucoup, tu suis tout ça, encore aujourd'hui ? Ça doit te prendre beaucoup de temps ?

B.K : Oui, c'est beaucoup, beaucoup de temps oui. Ce n'est pas toujours évident de mener sa propre carrière et d'accompagner celle des autres, surtout d'accompagner des jeunes. Ils demandent beaucoup d'attention. C'est une implication totale. Je suis tout le temps sollicitée. Dans chaque carrière qui éclot, on ne peut pas imaginer combien d'énergie est investie dans l'ombre.

Est-ce que tu as une idée du nombre d'artistes hébergés ?

B.K : Non je ne compte pas vraiment. Quand l'un quitte les ATELIERS SAHM, il y en a toujours un autre qui s'inscrit… J'ai surtout plaisir à accompagner les filles. En ce moment il y en a trois en résidence aux ATELIERS SAHM. L'expo en cours est celle de Sardoine Mia, une très jeune artiste que je suis depuis un moment. Son expo est le fruit d'une bourse de résidence en Suisse mixée avec le temps de résidence aux ATELIERS SAHM pendant la période de confinement à Brazzaville. Actuellement à Paris, je suis avec une des filles, également bénéficiaire de la bourse Suisse. Sam BB est une jeune danseuse du Krump. Une danse apprise dans la rue. Elle est là parce qu'elle est aussi lauréate du programme Visa pour la création de l'Institut Français pour développer un projet solo de performance. Je mets un point d'honneur à suivre les filles parce qu'il arrive toujours un moment où elles décrochent. Il y a plus de garçons que de filles dans le monde de l'art. Cet accompagnement se fait notamment grâce au soutien d'un mécène Suisse avec son association Gasteateliers Krone Aarau Wenzel qui m'a contactée après une interview diffusée à la radio suisse. Depuis septembre 2014, un jeune se rend en résidence dans sa ville à Aarau. L'idée étant d'alterner chaque année entre un garçon et une fille pour créer un équilibre.

Entretien avec Bill Kouélany (suite)

Une bourse mensuelle d'accompagnement est accordée aux filles car le manque de filles s'est vite fait ressentir. Avec cette bourse, elles se sentent en sécurité, elles peuvent non seulement créer mais se soigner, se nourrir, avoir un lieu où dormir. Même si en francs suisses ça n'est pas grand-chose, mais cela représente beaucoup d'argent à Brazza. L'apport de cette bourse mensuelle est énorme en termes de résultat.

Les ATELIERS SAHM bénéficient-ils aujourd'hui d'un soutien public ?

B.K : Non, jusque-là non. Il faut dire que nous ne nous battons pas pour l'avoir. Nous ne souhaitons pas toucher aux subventions publiques, forcément liées à la chose politique ici au Congo. Je n'ai pas envie d'être cadrée. De toutes les façons, il n'y a pas de politique culturelle au Congo, donc ça ne risque pas d'arriver !... Et à vrai dire, je m'entends mieux avec les étrangers. Ce sont plutôt les privés qui prennent le relais. De temps en temps, j'ai le soutien d'une fondation en France (Fondation Blachère), en Espagne (Almayuda), aux Pays-bas (Prince Claus) et des sociétés étrangères basées au Congo (Mayo, Guenin et l'hôtel Pefaco). C'est grâce à eux, à l'Institut Français, à l'ambassade de France au Congo que le centre tient le coup. Les ATELIERS SAHM sont et resteront un centre indépendant. C'est un endroit propice aux débats d'idées, à la liberté d'expression et aux écritures nouvelles. C'est une plateforme de liberté.

Que représente pour les ATELIERS SAHM cette délocalisation partielle, le temps de l'invitation de la Fondation Pernod Ricard et de Montévidéo, dans le cadre d'Africa 2020 ?

B.K : Beaucoup de choses ! Ça contribue à notre reconnaissance hors frontière. Je tiens là à remercier la commissaire générale de cette saison dédiée aux cultures africaines en France N'goné Fall qui m'a mise en contact avec Montévidéo (Hubert Colas) et par ricochet avec la Fondation Pernod Ricard (Colette Barbier).
C'est une belle opportunité pour la vingtaine d'artistes qui fait partie de cette aventure (peintres, danseurs, slameurs, écrivains, performeurs, photographes, réalisateurs, critiques d'art et littéraire). Certains viennent de rejoindre les ATELIERS SAHM, d'autres sont là depuis le début, comme Ori Huchi Kozia et Pierre-Mans, auteure invitée du numéro de la revue IF consacré à cet événement. Certains jeunes quitteront le Congo pour la première fois quand d'autres m'ont accompagnée à la Biennale de Dakar. Mais pour tous, ce sera une grande aventure créatrice et humaine !
Je suis ravie de pouvoir y présenter non seulement des artistes du Congo mais aussi du Cameroun (Yvon Ngassam et Ange Kayifa), du Mali (Ibrahim Ballo et Alhassane Konté), du Tchad (Doff), de la RDC Patsheli Kahambo), de l'Ouganda (Pamela Enyonu). Ce sont les artistes que j'accompagne et que j'ai déjà invités pour la plupart à la RIAC et fait participer aux expositions Off que j'organise à la Biennale de Dakar.

Retranscription et édition : Malo Godiveau et Claire Moulène
Entretien réalisé lors de la résidence de Bill Kouélany à Vent des forêts - centre d'art contemporain d'intérêt national dans le cadre de Africa2020.

Bill Kouélany

Directrice des ATELIERS SAHM

curatrice de l'expostion « **Réinventer le monde… à l'aube des traversées** »
montévidéo, La cômerie
— du 13 mai au 23 juillet 2021

1965 | BRAZZAVILLE, CONGO
Plasticienne congolaise. C'est dans les années 1980, au sortir d'une adolescence mouvementée oscillant entre fragilité et rébellion, que Bill Kouélany cherche un ailleurs, une liberté nouvelle. S'annonce alors le début d'une vie artistique ponctuée par l'écriture, avec des pièces phares comme Cafard, cafarde, lue à Paris en 2003, et Peut-être (2007) en collaboration avec Jean-Paul Delore. Son oeuvre écrite est empreinte de celle de Tchicaya U Tam'si, auteur écorché, à la sensibilité exacerbée, qu'elle figure dans ses premiers tableaux. Les peintures de B. Kouélany, artiste autodidacte, sont autobiographiques ; elles sont marquées par la guerre civile du Congo, mais, au-delà de cet engagement sociopolitique, c'est un combat personnel que mène l'artiste. Les corps qu'elle représente dans ses toiles qu'elle incise et recoud maladroitement, comme s'il s'agissait d'un essai thérapeutique, sont son propre corps. Ils expriment une impossible guérison.

Sa peinture, radicale, formelle et engagée, exhibe des corps nus, des têtes en souffrance, des squelettes, résultat d'une autocritique tourmentée par le désir d'explorer ce qui fait mal, d'aller au fond des choses, de se confronter au pathos. C'est dans cette lutte intime qu'elle se distingue à l'échelle internationale. D'abord en 2001 lors de sa résidence de création aux ateliers urbains de Doual'Art au Cameroun, puis en 2002 dans le off de la biennale Dak'Art, avec les Créateurs de l'Afrique centrale, et encore en 2006 à l'occasion de la septième édition de Dak'Art. En 2004, elle entre en résidence de création à Nantes et participe à l'exposition Beautés d'Afrique. Deux ans plus tard, elle reçoit le prix de la Francophonie et le prix Montalvo Arts Center lors de la biennale Dak'Art. En 2007, B. Kouélany est la première femme d'Afrique subsaharienne à exposer à la documenta de Cassel. Elle y présente la plus grande oeuvre qu'elle ait jamais réalisée : un mur constitué de papier mâché, de fragments de textes de plusieurs journaux internationaux, ainsi que de vidéos de son visage déformé, où elle témoigne, en tant que mère et en tant que fille, de son empathie pour les Congolais·e·s. L'artiste considère ce mur où dominent les guerres, où se lisent le cataclysme et le chaos comme son propre corps. Il est un viatique qui lui permet de parler de ce qu'elle vit quotidiennement dans sa chair.

Depuis 2012, B. Kouélany est la directrice artistique du centre d'art contemporain Les Ateliers Sahm, dont la fondation est certainement sa plus belle réussite. Ce centre à portée pluridisciplinaire, unique au Congo, est consacré à la promotion des jeunes artistes du pays et plus largement du continent africain. C'est notamment grâce à son action pour la culture congolaise, pour son excellence et pour le caractère novateur de ses entreprises qu'en 2018 B. Kouélany est promue officier des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture, puis qu'en 2019 elle est l'une des lauréates du prix Prince Claus aux Pays-Bas.
Femme influente, elle est un modèle pour les jeunes créateurs et créatrices congolais·e·s et du monde entier. Attentive, elle détecte les talents, les stimule, et leur donne les outils et le courage nécessaires pour nourrir leur espoir de devenir de grand·e·s artistes. Le charme inégalable, le regard aiguisé et incomparable de B. Kouélany font d'elle un mentor qui ne cesse de marquer des générations. Parallèlement, elle poursuit sa carrière personnelle : en 2019, elle participe au Maroc à l'exposition Prête-moi ton rêve, qui réunit les plus grand·e·s peintres africain·e·s et qui se veut itinérante dans plusieurs pays du continent.

Pierre-Mans
© Archives of Women Artists, Research and Exhibitions

Fondation Pernod Ricard, directrice : Colette Barbier.

Fidèle à l'engagement de Paul Ricard aux côtés des artistes et aux valeurs de convivialité et de générosité de la Société Ricard, la Fondation est résolument tournée vers la création émergente.

Depuis son ouverture à Paris en 1998, la Fondation Pernod Ricard contribue activement au développement des scènes artistiques en France sur le plan national et international. Sans collection, son identité est façonnée par celles et ceux qui l'animent au quotidien : artistes, curateur·rice·s, auteur·rice·s, intellectuel·le·s… Elle se fait ainsi le reflet de la diversité de la création et vibre au rythme de ses variations.

Convaincue que l'art est un vecteur d'émancipation et de mieux vivre ensemble, la Fondation Pernod Ricard vise à promouvoir la création artistique actuelle sous toutes ses formes et à la rendre accessible à tous, gratuitement. Pour cela, elle mène un programme d'expositions et d'événements dense, une politique éditoriale exigeante, de nombreuses manifestations hors-les-murs et accompagne une grande diversité de projets artistiques. En 1999, elle crée le Prix Fondation Pernod Ricard, le premier à récompenser de jeunes artistes de la scène française contemporaine.

À l'occasion du 20e anniversaire du Prix, elle publie un ouvrage qui dresse une histoire de l'art en France depuis 1999. Plaçant l'expérimentation au cœur de ses actions, la Fondation Pernod Ricard est un terrain d'expériences de l'art inédites.

A partir du 1er juillet 2020, la fondation devient la Fondation Pernod Ricard présidée par Alexandre Ricard.

Montévidéo, directeur : Hubert Colas.

Situé au centre-ville de Marseille, Montévidéo propose chaque mercredi soir une programmation qui fait la part belle aux artistes issus de la scène contemporaine. Performances, lectures, spectacles, concerts, expositions, projections, conférences forgent une proposition pluridisciplinaire destinée au plus grand nombre et en grande partie en accès libre.

Montévidéo accueille en résidence auteurs, artistes, compagnies de la scène contemporaine et festivals du territoire mettant au cœur de son projet la recherche artistique.

Aux deux espaces scéniques s'ajoutent un lieu de restauration, un bar, une terrasse et, à l'occasion des rendez-vous littéraires, une librairie éphémère.

Fondé par l'auteur, metteur en scène et scénographe Hubert Colas, Montévidéo est aussi le lieu de Diphtong Cie et le QG d'actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines et bureau d'accompagnement.

La cômerie

Le Couvent, anciennement couvent des soeurs franciscaines missionnaires de Marie, occupé par des soeurs depuis la fin du 19ème siècle, est situé dans le 6ème arrondissement de Marseille. La mise à disposition du couvent par la Mairie de Marseille à l'association Montévidéo offrira les conditions d'une rencontre privilégiée entre les artistes et le public.

Montévidéo a pour ambition, durant le temps d'occupation du couvent, de créer un espace au croisement des disciplines, dans lequel cohabitent pratiques professionnelles et amateurs :
• des résidences artistiques (une à deux semaines pour une trentaine d'accueils par an).
• des ateliers mis à disposition d'artistes plasticiens pour la durée d'occupation du lieu.
• un studio d'enregistrement.
• des ateliers de pratiques amateurs encadrés par des artistes professionnels. (réguliers les mercredi ou ponctuels, par exemple pendant les vacances scolaires).
• un travail régulier avec les écoles et les établissements périscolaires.
• l'organisation de temps forts et évènements organisés par Montévidéo ou d'autres structures partenaires.

Ibrahim Ballo - COMPAGNONS
Acrylique et fils de coton sur toile
116 x 81 cm
2020

Contacts

MONTÉVIDÉO
3, impasse Montévidéo,
13006 Marseille
+33 (0)4 91 37 97 35
www.montevideo-marseille.com

David Dibilio
Secrétaire général
d.diblio@ montevideo-marseille.com
+33 (0)4 91 37 30 27

Aurélie Noailly
Chargée de communication
a.noailly@montevideo-marseille.com
+33 (0)4 91 37 30 28

Relations presse
MYRA
Yannick Dufour & Lucie Martin
myra@myra.fr
06 63 96 69 29 - 06 83 21 84 48
www.myra.fr